

CHRIST ROI

Dimanche 30 octobre 2022

Adveniat regnum tuum : telle est la prière que nous adressons chaque jour au Père. Mais comment le royaume de Dieu peut-il venir à nous ? Le verset suivant nous en instruit : *fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra* : que la volonté du Père soit accomplie sur la terre comme elle l'est dans le ciel. C'est en accomplissant la volonté du Père que le royaume de Dieu prend forme, qu'il s'étend sur la terre à la manière dont il existe dans le ciel. Au ciel, la volonté du Père est adorée et faite par les anges, rejoints par les âmes des élus, qui forment l'Église triomphante. Elle l'est au plus haut point par le Christ ressuscité. Par nature, parce qu'il est le Fils qui se reçoit tout entier du Père et se donne tout entier à lui, le Christ est l'expression la plus parfaite du règne de Dieu dans les âmes. Si bien qu'au commencement de son évangile, S. Marc peut écrire : *Les temps sont accomplis, le royaume de Dieu s'est fait proche* (Mc 1, 14). Ce royaume de Dieu qui s'est approché, qu'est-ce donc sinon le Fils de Dieu lui-même, venu dans la chair ? Dans notre monde *qui gît à l'ombre de la mort*, qui gémit sous le pouvoir du Mauvais, voici que soudain un point lumineux apparaît. Un point lumineux, reflet du ciel, au milieu d'un océan de ténèbres. Cette tête de pont du ciel sur la terre, l'humanité de notre Seigneur, devient le point d'appui de la reconquête de ce monde, de l'expulsion du Prince qui en est l'usurpateur. Le royaume de Dieu est inauguré dans la personne du Christ. Dans ce royaume en germe, le règne de Dieu est pleinement réalisé : le Père règne sans partage dans l'âme du Christ et aussi dans celle de Marie. *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père* (Jn 10), écho temporel, mais cause éternelle, du *fiat* de Marie à la volonté de Dieu transmise par l'Archange.

Le Père confie au Christ l'extension sur terre de son royaume. Et le Christ, après l'avoir implanté sur la terre par l'arme de la croix, en confie l'administration à celle qui jaillit de son cœur transpercé, l'Église. Et l'Église, pour l'administrer n'a nul besoin de gouvernement, de ministères, de cours de justice, d'impôts, d'armées. Ces *regalia*, elle les laisse aux royaumes de la terre qui en usent et parfois en abusent. L'administration du royaume de Dieu consiste simplement en l'emprise toujours plus grande du règne du Père dans les âmes. Pour qu'advienne son royaume sur la terre, que vienne le règne de sa volonté en nos âmes. C'est ce qu'en 1925 Pie XI disait au moment d'instituer cette nouvelle fête : « Il faut qu'il règne sur nos intelligences : nous devons croire, avec une complète soumission, d'une adhésion ferme et constante, les vérités révélées et les enseignements du Christ. Il faut qu'il règne sur nos volontés : nous devons observer les lois et les commandements de Dieu. Il faut qu'il règne sur nos cœurs : nous devons sacrifier nos affections naturelles et aimer Dieu par-dessus toutes choses et nous attacher à lui seul. Il faut qu'il règne sur nos corps et sur nos membres : nous devons les faire servir d'instruments ou, pour emprunter le langage de l'Apôtre S. Paul, d'armes de justice offertes à Dieu pour entretenir la sainteté intérieure de nos âmes ».

Le royaume du Père, devenu royaume du Christ pendant cet entre-deux qu'est le temps de l'Église, s'étend d'une double manière : en extension et en profondeur. En extension, lorsque de nouvelles âmes se convertissent au Christ, en profondeur lorsque le règne de la volonté de Dieu s'intensifie dans les âmes déjà gagnées au Christ au point de coïncider parfaitement avec lui. Le règne de Dieu est parfait dans une âme lorsqu'elle ne fait plus qu'un avec l'âme du Christ, lorsqu'elle *sent avec l'Église* selon la belle expression de S. Ignace de Loyola. N'est-ce pas d'ailleurs la définition de la sainteté ? Ce n'est donc pas pour rien que Pie XI a voulu placer cette fête juste avant la Toussaint, si près de la fin de l'année liturgique où nous contemplons comme en un miroir la gloire eschatologique de l'Église, la récapitulation de toutes choses dans le Christ.

Comment contribuer à l'extension du royaume de Dieu ? De deux manières. Premièrement en modelant de plus en plus notre être sur celui du Christ : intelligence, volonté, cœur et corps selon les paroles de Pie XI. Coïncider avec le Christ, ne plus faire qu'un avec l'Église, c'est accepter la seigneurie de Dieu sur tous les aspects de sa vie. C'est devenir un point lumineux sur la sombre

carte de ce monde. Mais voulons-nous vraiment que le Christ, que Dieu son Père, soit le Seigneur de notre vie ou, pour ne pas se payer de mots parce qu'ici il faut parler au singulier : est-ce que je veux vraiment qu'en toutes choses le Christ de Dieu soit le Seigneur de ma vie ? Dans mes affections, dans mes goûts, dans mes préférences, dans mes choix de vie, dans mes décisions, dans mes actions, au travail, à la maison, dans mes loisirs, etc. ? Une question qui nous renvoie à nos résistances plus ou moins conscientes, en un mot à notre péché, aux zones d'ombre où nous trouvons refuge pour fuir la lumière de l'évangile. C'est pourquoi S. Marc, dans le verset qui suit immédiatement celui que j'ai cité, ajoute : *Faites pénitence et croyez à l'évangile*. L'intrusion de la volonté de Dieu en moi me révèle mon péché, elle le débusque pour que s'intensifie en moi la seigneurie du Christ. Elle m'oblige à la conversion, une conversion jamais achevée, une exigence qui se renouvelle à mesure que la lumière de l'évangile débusque de nouvelles zones d'ombre, à mesure aussi que la nature déviée cherche à reprendre ses prétendus droits. C'est en moi d'abord que le combat pour l'extension du royaume de Dieu se déroule. Afin que je devienne une lumière de plus en plus brillante, de plus en plus brûlante.

Afin que, deuxièmement, le feu de l'évangile se répande, s'allume en d'autres âmes, pour faire apparaître des points lumineux de plus en plus nombreux. La charité surnaturelle est de soi contagieuse, car même si l'homme est enténébré par le péché, il garde au fond de lui la nostalgie de la lumière. Cet apostolat se réalise par la parole, par l'agir, par le simple témoignage d'une vie réconciliée en Dieu.

Alors, troisièmement, viendra la dimension communautaire : car beaucoup de points lumineux juxtaposés, cela fait une tache. Et une tache où le règne de Dieu s'accomplit, c'est une portion du royaume de Dieu qui devient visible. C'est un embryon de chrétienté, où les règles de vie tendent à passer du niveau strictement individuel ou familial au niveau communautaire et politique, autrement dit à se sédimenter en lois et coutumes valant pour tous. Face à cette perspective qu'il caressait de ses vœux, Pie XI se faisait presque lyrique : « Si les hommes venaient à reconnaître l'autorité royale du Christ dans leur vie privée et dans leur vie publique, des bienfaits incroyables – une juste liberté, l'ordre et la tranquillité, la concorde et la paix – se répandraient infailliblement sur la société tout entière ». Malheureusement – ou plutôt heureusement – on sait que le royaume de Dieu sur la terre ne saurait user de moyens humains pour se maintenir : *Mon royaume n'est pas de ce monde* dit Jésus à Pilate, et il cherche à se dérober à ses contemporains quand ils veulent le faire roi à leur manière. Dès que le feu de la grâce vient à baisser dans les âmes, le royaume du Christ se défait, se disloque, se désintègre. Cette menace, nous la voyons réalisée aujourd'hui où nous sommes à nouveau comme des petits points lumineux isolés, formant encore, ici et là, des taches claires au milieu d'un univers à nouveau enténébré par le règne du relativisme des uns et du fanatisme des autres.

Alors que faire ? Recourir à la violence pour répondre à cette violence ? Ce fut une tentation récurrente dans l'histoire de l'Église, mais illusoire. Il faut bien plutôt choisir la sainteté, soumettre sa vie à la seigneurie du Christ, briller dans la nuit de ce monde et communiquer cette lumière. *Humanum paucis vivit genus*. Lucain ne se doutait pas de la vérité de ce qu'il disait car ce petit nombre qui fait vivre la multitude, ce ne sont pas tant les sénateurs et les centurions de la Rome antique que les saints de la Rome nouvelle, et tous ces saints ne font qu'un dans le Christ, l'unique vrai *Saint de Dieu*. Il n'y a pas d'avenir possible sans que Dieu retrouve sa place dans la société et cette place est la première. Ce que l'Évangile a produit à l'aube des temps chrétiens, il peut le réaliser à nouveau, car il possède toujours la même nouveauté et la même fraîcheur face à la vétusté du péché qui gangrène notre société. Le christianisme est l'unique réponse adéquate au marasme de l'homme sans Dieu. Collaborons à cette reconquête spirituelle. A Prague, en 2009, Benoît XVI avait appelé les chrétiens à devenir une minorité agissante, à se substituer à l'intelligentsia dévoyée qui fait aujourd'hui encore l'opinion. Le cardinal Müller nous l'avait redit il y a deux ans. A un journaliste qui lui demandait ce qu'il fallait réformer pour que les choses aillent mieux, S. Teresa de Calcutta avait répondu : « Vous – et moi ! » En cette fête du Christ-Roi, demandons humblement à Dieu de devenir des saints, demandons vraiment au Christ qu'il devienne le Seigneur de notre vie,

demandons-lui que nous devenions en un mot « le sel de la terre et la lumière du monde ».